

Comme elle se disposait à vider sa main dans les petits souliers, elle s'aperçut qu'une autre main l'avait prévenue. Elle ne put retenir un cri de surprise. Elle courut vers son mari et l'embrassa à plusieurs reprises.

Méchant, lui dit-elle d'une voix entrecoupée, pourquoi ne me disais-tu pas que tu leur avais acheté des bonbons ?

Voyons, calme toi, fit Jacques ; je ne te comprends pas, je n'ai rien acheté. Je n'ai pas trop de ce que je gagne pour nous donner du pain.

— Mais ces bonbons, Jacques, ces bonbons, d'où viennent-ils ?

Elle alla prendre un soulier et le plaça sous les yeux de son mari.

— C'est vrai, dit-il.

— Jacques ! s'écria-t-elle, cette nuit, en mon absence, quelqu'un est entré chez nous.

— Mais oui, maman, cria André, le bon Noël, je l'ai vu.

La jeune femme versa sur la table le contenu du petit soulier. Au milieu des bonbons tomba une pièce de cinq piastres.

— Jacques, de l'or ! fit-elle. Regarde.

— De l'or, répéta le mari, qui croyait faire un beau rêve.

Elle prit les autres souliers. Dans chacun, il y avait une pièce de cinq piastres avec les bonbons.

— Vingt piastres ! s'écria-t-elle, nous sommes sauvés !

Elle était comme folle.. Elle courut au lit de son mari, à celui d'André, puis au berceau. Elle embrassait Jacques, elle embrassait ses enfants, elle leur montrait les pièces d'or qu'elle faisait sonner dans sa main. Elle pleurait : le bonheur, la joie l'étouffaient. Enfin elle devint plus calme, donna les bonbons à André qui se mit à les croquer.

— Le bon Noël est bien gentil, dit tout à coup le petit garçon, je lui avais demandé de l'argent, il m'a aussi apporté des bonbons.